

GASTON CALMETTE

Directeur (1902-1914)

RÉDACTION - ADMINISTRATION
26, Rue Drouot, Paris (9^e Arr.)ROBERT DE FLERS
Directeur

Abonnements :
Paris, Départements
et Colonies françaises... 18 » 28 » 54 »
Étranger - Union postale... 24 » 54 » 100 »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste
de France et d'Algérie

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me presse
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS).

H. DE VILLEMESANT

Fondateur (1854-1879)

TELEPHONE : Gutenberg 02-46 - 02-47 - 02-49
Compte chèques postal 242-53 PARIS

POUR LA PUBLICITÉ, LES ANNONCES ET LES RÉCLAMES
S'adresser au FIGARO
26, Rue Drouot
et 14, Rond-Point des Champs-Élysées

Les Annonces et Réclames sont également reçues
à l'Agence Havas, 62, rue de Richelieu, Paris

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

Je dîne avec Forain...

...Le soir même de son élection à l'Institut. Il est arrivé l'un des premiers, avec Mme Forain. Il se tient debout devant la cheminée, comme il sied, rasé de près, le teint blanc, un tantinet blême, l'œil noir, un œil qui est d'une matière différente de celle qui paraît former les autres yeux, deux fortes et lourdes gouttes d'encre japonaise, sur lesquelles joue la lumière. Il a l'air d'un Premier Consul qui aurait duré beaucoup plus longtemps que le vrai, sans la couronne et les lourdes ailes. Les arrivants viennent à lui et le félicitent sur le vote de l'après-midi. Il sort un papier de sa poche, où sont marquées les voix par bâtons, qui forment des rectangles coupés d'une ligne transversale ; chaque bâton est une voix, chaque carré coupé d'une transversale en représente cinq. Devant le nom de Forain, inscrit en tête de la liste, trois rectangles à transversales, qui font quinze voix, plus des bâtons isolés. Les concurrents étaient nombreux, mais on ne voit qu'un seul bâton devant le nom des derniers.

Forain replie le papier... Je ne sais comment, au milieu du salon, où brillent les jeunes femmes en robes du soir, brodées, pailletées, je revois fugitivement, des soirs troublés, fâchés, soirs d'élection, soirs où le trottoir des boulevards est couvert de sa foule grissante et compacte, noire comme les mouches du temps de la canicule, après le cuir des chevaux suants, harassés. Et j'entends des interjections de Forain, lancées du coin de la bouche, le mot qu'il fallait entendre, le mot qui, le lendemain, colorerait le sang de Paris d'un carmin rajouté. Et des épithètes, à dîner, jaillies comme la lave du fond mouvant et rougissant d'un cratère. Impitoyables, les épithètes, les mots, coups de tant pis qui étendent le blé et l'ivraie...

Tant pis pour le bien, s'il écope à cause du faux.
Mais, revenons à ce salon rempli de si jolies choses et de tant de toiles de maîtres et de dessins.
— On encadre des dessins, on met des dessins au mur, l'ai-je entendu s'écrier, il y a dix ans : je vous demande un peu ! Autrefois, les amateurs possédaient un cabinet d'estampes. Les dessins sont faits pour les cartons, on les prenait à la main, on les feuilletait...

Mais, passons !
Au début de la soirée, Forain parle peu, il écoute le thuriféraire qui l'accapare, il subit avec bonhomie et gentillesse les assauts de la politesse... Le regard noir ne fait encore que couvrir sous le couvert de la paupière... A table, il commence à lancer des feux. C'est le Forain d'avant l'Institut, revenu — comme on retrouve tout à coup, dans un cerle grave de gens désabusés par les événements — des Parisiens d'avant-guerre. Il fait honneur au bordeaux, il regarde son verre avec satisfaction, puis ça voisine.

El moi, je regarde Mme Forain, ce « double » unique, cette associée modèle. Qu'il est donc à regretter que ce ne soit point l'usage dans toutes les sections de l'Institut d'obliger les nouveaux élus à prononcer un discours de réception. Il pourrait être parlé de Mme Forain, dans la réplique, Mme Forain, ce peintre modeste, ce pastelliste qui s'efface volontairement, avant que le temps n'ait promené son impitoyable estompe sur ses toiles, cet humoriste, ce philosophe, qui a des airs de dame de Perronneau et qu'on imagine mettant au four des tartes aux prunes ou tournant, dans la bassine, les confitures en faisant des mots à la Chamfort.

— Quand j'étais petite fille, je me disais : je serai peintre... Je me le disais, mais je n'en parlais pas... parce que les parents contredisaient toujours les enfants... par principe...

Et Mme Forain ajoute qu'on ne change pas, qu'on était déjà tout entier dans ce qu'on est devenu... La vie s'est imprimée sur ces yeux-là, comme sur le papier sensible d'un kodak et, par un travail inconscient, l'image enregistrée suggère un mot. C'est exactement ce qui se produit pour son mari. Et l'on songe quel merveilleux et impitoyable « es-sayer », cette compagne doit être de tant de mots qui marqueront sur ces quarante dernières années, comme ceux de Sophie Arnould sur le dix-huitième siècle et plus encore que ceux de Gavarni sur ses contemporains.

Le repas est terminé. Causerie assise... C'est le Forain de toujours, qui est devenu le centre du cercle. L'épiderme et le linge si blanc et quelque chose du pli sous le menton, font passer, une fois encore, l'image de Bonaparte, mais à travers celle d'un homme qui serait quelqu'un comme Stendhal et, parfois, Marat, frères jumeaux et ennemis... Et puis, ce n'est peut-être pas du tout ça...

Ah ! pourquoi ne nous a-t-on pas appris la sténographie, au lycée, au lieu de passer un temps considérable et perdu, à nous enseigner tant de faits, de sciences, qui ne nous sont, aujourd'hui, d'aucune utilité : d'une main apparemment indifférente, nous prendrions des notes. Forain parle — comme le poète pense en alexandrins — en formules auxquelles il n'y a rien à retourner, qu'il faudrait conserver dans toute leur vivacité d'élocution, tout l'imprévu de leur jaillissement, leur verve corrosive, leur tournure populaire et académique, des façons de garde-française et d'Anas-

lasie, des airs d'ancien régime et de Salle d'internes des hôpitaux.

Et une mémoire... Les agréments de ce dîner exquis, que nous venons d'achever, ne l'ont ni voilé, ni embué ; au contraire, elle s'éveille, elle s'éveille comme le soleil d'entre les nuages fauves de l'aurore. Et ce sont les Degas ou les Ingres qui parlent, qui passent, mêlés à des Forains de la meilleure venue.

— La nature, mais, c'est un horreur, la nature ! Il faudrait interdire aux élèves de jamais la regarder, la nature, madame !... Il ne faudrait y arriver que progressivement, avec des précautions infinies... Les jeunes gens devraient apprendre d'abord à regarder les maîtres, les études, les copies... En faire même des pastiches... Et puis, alors, après, ils pourraient peut-être aller regarder dehors.

« Le plein air !... Il n'y a rien de plus affreux que le plein air, qui dépoliarise la lumière... »

« L'originalité... Mais, l'originalité, c'est de l'indiscrétion !... »

« Est-ce qu'on peut rechercher l'originalité... On est original ou on ne l'est pas... sans s'en douter !... »

« Les critiques, voilà d'où vient tout le mal... Ils disent, en parlant d'un artiste, qu'il est sincère, qu'il est ému, qu'il est sensible... Qu'est-ce que c'est que tout ça, je vous le demande ? Comme si, en art, on pouvait être sincère... »

« On dit : Un tel a des grâces... des grâces... des blancs ! Il a point une symphonie !... »

« Il n'y a, d'ailleurs, que cinq ou six sujets, pas davantage, toujours les mêmes et qui doivent suffire, pour tout exprimer. L'Adoration des Rois mages, est-ce que tout n'est pas là dedans ?... Et il y en a qui peignent des grèves !... »

« L'Olympia n'est pas un chef-d'œuvre... Manet est un artiste d'impression, de spontanéité... On voit trop qu'il s'est appliqué, il a l'air d'avoir fait un pensum !... »

« Le Bon Bock, dont on parle tant, aujourd'hui, c'est une bonne folie... par tout ce qu'elle évoque de Franz Hals... »

« Un jour que David regardait travailler Girodet-Trioson, qui s'appliquait, s'appliquait, il lui dit : « Si j'avais su que ça devait être aussi difficile, je mais je n'aurais voulu peindre !... »

« Voyez-vous, il faut quarante ans d'études, mais finir en esquise !... »

« Le bras allongé, la main pelée, ayant l'air de saisir délicatement par les ailes quelque invisible papillon, Forain scandant ses mots... Hélas ! on voudrait pouvoir tout noter de ce qu'il dit ce soir, dans cette sorte de fébrilité et d'effervescence excitée qui persiste au soir d'une belle journée... Mais le voilà qui se met à rire... le rire de Méphisto — et qui s'élance vers un essaim de jolies dames — sous le regard lumineux et vigilant de Mme Forain.

Albert Flament.

ECHOS

Un Latude anglais.

Un homme qui était resté dans une prison anglaise « au gré de Sa Majesté », ainsi que Latude à la Bastille, vient d'être rendu à la liberté au bout de trente-six ans de captivité.

Pendant ce laps de temps, on sait quels progrès ont été réalisés. Notre homme, qui avait été emprisonné à l'époque où le téléphone commençait à peine, vit des automobiles encombrer les rues, des torrents de lumière électrique inonder Londres le soir. Il vit dans les matins pâles filer des avions au-dessus de sa tête ; il put aller au cinéma écouter les concerts de la T. S. F.

Tout cela ne l'étonna guère. Il fut surtout surpris de la toilette des femmes. Car, à Londres aussi, elles vont en bas de soie et en petits souliers en plein hiver, et de ce curieux spectacle, le nouveau libre n'est pas encore revenu.

Les soubresauts du change, la hausse de la livre nous affligent trop pour que nous ne soyons pas heureux de constater que les exquises Cigarettes Anglaises « Capstan » ont été maintenues par la Marque Wills à leur ancien prix, soit 2 fr. 20 les 10. Puisse ceci compenser cela.

Le Syndicat de la presse parisienne comprend seulement dix périodiques non quotidiens. Une vacance s'étant récemment produite dans cette dizaine, le Comité, présidé par M. de Nalèche, y a pourvu en désignant à l'unanimité des suffrages exprimés, la Revue de France. Elle n'a pas encore deux années d'existence, mais sa belle tenue et sa rapide notoriété méritent, certes, ce rare témoignage d'estime confraternelle.

Amateurs de T. S. F., vous avez des pannes et entendez mal les radio-concerts. Comment y remédier ? On vous le dit aujourd'hui d'une façon précise, illustrée et pratique dans Je Sais Tout.

Une affiche.

En réponse aux abominables mensonges débités par les feuilles communistes sur les causes de l'occupation de la Ruhr, la Confédération nationale du travail, fédération d'ouvriers raisonnables et patriotes, a fait afficher sur les murs de Paris une affiche qui fait justice de tant d'allégations empoisonnées. Sobrement et clairement rédigée, cette affiche expose les raisons vitales qui nous ont obligés à occuper la Ruhr.

Elle montre que la mauvaise foi du gouvernement du Reich, simple jouet dans les mains puissantes des magnats de la métallurgie, a causé tout le mal. Cette affiche aura certainement sur les indécis, si nombreux, la meilleure influence.

Le Masque de Fer.

La grève communiste et le bon sens ouvrier

✱ Pour épargner aux mineurs et au pays le dommage commun d'une grève générale, le gouvernement et les syndicats de la C. G. T. ont fait un bel effort qui est en train d'aboutir. Le principe du relèvement des salaires est admis ; l'assimilation pour la retraite des ouvriers mineurs et du personnel des industries annexes a été votée hier, à l'unanimité, par la commission parlementaire des mines ; à la demande de M. Peyronnet, ministre du travail, on négocie dans tous les bassins houillers et l'on a vu que le Conseil national de la Fédération du sous-sol, en attendant l'issue des pourparlers, a conseillé à ses adhérents la patience et le mépris des charlatans. La grève générale n'aura pas lieu.

Faire grève quand, sans quitter le travail, sans perdre une journée de salaire, l'ouvrier a la quasi-certitude d'obtenir gain de cause, dans la mesure du possible, n'est-ce pas, de sa part, pure folie, si ce n'est pire ? C'est pourtant l'attitude que veulent faire prendre aux mineurs qui suivent les dirigeants de la « fédération unitaire », c'est-à-dire les communistes. Ils ne sont heureusement qu'une minorité. Mais il faut voir avec quel entrain joyeux les meneurs extrémistes poussent les travailleurs à la grève. Il faut jeter les yeux sur l'Humanité, l'organe du Parti. L'ordre de grève que les révolutionnaires donnent à leurs partisans semble un bulletin de victoire. Ils savent que les négociations sont en cours et qu'elles ont les plus grandes chances de réussir. Aussi mettent-ils les organisations en garde « contre les fausses nouvelles et les informations d'un optimisme tendancieux que ne manqueront pas de faire circuler les agents du Comité des houillères et les leaders réformistes ».

Les réformistes, ce sont les membres du Comité national qui s'efforcent d'arriver à l'entente avec les patrons. Leur résolution, aux yeux de l'Humanité, n'est qu'une « décision de Mardi Gras », presque une trahison. L'occasion était si bonne d'aider par un chômage de tous les mineurs de France les grévistes de la Ruhr et ceux de la Sarre. « Sous couleur de revendications sérieuses, on entrainait en action contre « cette occupation criminelle » qu'on dénonçait tous les jours. En répétant que la grève n'avait rien de politique on secondait la campagne pour « le retrait immédiat des troupes » et l'on avait ainsi bien mérité des camarades allemands. La prudence réformiste a fait avorter un plan si beau... »

Il y aura, hélas ! trop de mineurs encore qu'entraînera l'ordre de grève communiste. Félicitons-nous qu'il n'y en ait pas plus. Car, contre la ligne prédictive quotidienne des bolchevistes de l'intérieur quelle arme emploie-t-on ? On s'en remet au bon sens de la classe ouvrière. Et ce bon sens suffit ; ce qui est admirable...
Henri Vanquoy.

LA TRAVERSÉE DE LA ZONE BRITANNIQUE

M. Le Trocquer confère avec les ministres anglais

L'Angleterre nous accorderait la ligne Grevenbroich-Dueren, mais nous refuserait les lignes passant par Cologne

LONDRES, 15 février. — Arrivé hier soir, à 11 h. 45, M. Le Trocquer, accompagné du général Payot, de MM. du Castel et Benoist, s'est rendu ce matin, à 10 h. 30, à l'ambassade de France où il a eu une conversation de plus de trois quarts d'heure avec M. de Saint-Aulaire.

Puis, à 11 h. 30, le ministre des travaux publics, le général Payot, M. de Saint-Aulaire, M. du Castel et M. Benoist se sont rendus à Downing Street, où l'entrevue projetée avec M. Bonar Law, lord Curzon et lord Derby a commencé immédiatement, pour se terminer à 2 heures.

Nous sommes en mesure de préciser que le gouvernement anglais a été saisi par M. Le Trocquer d'une demande en vue de permettre au gouvernement français l'usage non seulement de la ligne Grevenbroich-Dueren qui assure les communications de Dusseldorf à Aix-la-Chapelle, mais encore celui des lignes principales qui, traversant la zone anglaise, passent par Cologne.

Le contrôle par le gouvernement français de la première ligne est destiné à lui permettre, par l'emploi de ce chemin de fer à double voie, d'alléger le trafic du charbon des réparations sur la ligne parallèle qui va de Duisbourg à Aix-la-Chapelle, tandis que le droit de jouissance des lignes principales, passant par Cologne, est réclamé dans le but exclusif d'assurer la relève des troupes françaises en Rhénanie et de pourvoir à leur ravitaillement. Le gouvernement français ne demande pas, par conséquent, à transférer du charbon par Cologne.

La discussion a été poussée très à fond par les ministres anglais et par M. Le Trocquer, assistés des experts. Les ministres anglais ont réservé leur réponse qu'ils ont, comme on le sait, re-

mise à 11 h. 30, demain matin. Toutefois, ils ont déclaré ce soir qu'il est possible que M. Le Trocquer ne quitte Londres, que samedi matin, ce qui semblerait indiquer que la discussion n'est pas épuisée et qu'elle pourrait se poursuivre au cours de la journée de vendredi.

Malgré que l'on n'ait, jusqu'à présent, aucune indication officielle sur le sens de l'accueil que fera le gouvernement britannique aux requêtes du gouvernement français, on peut supposer que si le Cabinet de Londres ne se refuse pas à accepter la suggestion du passage de la ligne Grevenbroich-Dueren sous le contrôle français, il ne suivrait pas aussi aisément le Cabinet de Paris dans ses vues en ce qui concerne l'usage des lignes principales de Cologne pour la relève et le ravitaillement des troupes françaises.

Une communication aux Chambres

Au début de la séance d'hier, M. Raoul Péret a donné connaissance à la Chambre d'une communication de M. Maginot, ministre de la guerre, et relative au renforcement dans la Ruhr du personnel français des chemins de fer et des sections de télégraphistes.

« Ce personnel, déclare le ministre, est composé, pour la plus grande partie, de volontaires, et, pour une fraction, d'hommes soumis aux obligations militaires et convoqués pour une période d'exercice. »

Il sera, d'autre part, impossible de libérer ces derniers avant qu'on ait recruté des volontaires en nombre suffisant pour les remplacer. Cette note a été également lue au Sénat.

MORT de M. Clermont Ganneau

M. Clermont Ganneau vient de mourir chargé d'années — il était né en 1846 — après une longue et douloureuse maladie. Il était, depuis huit années, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, et l'un des orientalistes les plus célèbres de l'école française. Il servit, au cours de sa longue vie — avec un zèle égal et une parfaite sérénité — l'archéologie et la diplomatie. Archéologue, son nom est inséparable d'illustrations découvertes. Diplôme, son nom n'est attaché à aucune erreur. Une belle existence, patiente, féconde, qui, peu soucieuse de la notoriété, s'écoula dans la paix du labeur quotidien.

Attaché au consulat de Jérusalem, à l'ambassade de Constantinople, vice-consul à Jaffa, puis consul, toute cette carrière se doubla de missions scientifiques en Palestine, en Syrie, sur les bords de la mer Rouge, où M. Clermont Ganneau découvrit des stèles, des tombeaux et des documents de tous ordres, qui firent de lui une autorité éminente de l'épigraphie sémitique.

Mais ce grand archéologue, si parfaitement spécialisé, possédait la culture la plus étendue et le jugement le plus vif et le plus fin. Analole France a dit : « Il ne faut jamais demander à un savant les secrets de l'univers qui ne sont point dans sa vitrine. Cela ne l'intéresse pas. » M. Clermont Ganneau, lui, se désintéressa jamais des événements extérieurs. Il ne se laissait pas absorber par la contemplation de sa vitrine. Il regardait volontiers par la fenêtre qui donne sur la vie. C'est que les archéologues qui vont chercher les éléments de leur science dans des fouilles lointaines ne se laissent point recouvrir par la poussière des bibliothèques. Ils aiment le mouvement — leur érudition se mêle à leur rêve — et ils ont le goût de la chance et la curiosité du lendemain. Comme le disait un vieil économiste sédentaire : « Ce sont des savants à aventures. » Celles qu'a connues M. Clermont Ganneau sont nombreuses et brillantes et elles lui ont valu un renom grave et charmant de bon sens et de grand savoir.

R. de F.

Notre Supplément littéraire DE DEMAIN

GEORGES-E. LANG..... Le prétendu naturalisme de Guy de Maupassant d'après une lettre inédite.
FERNAND VANDEREM..... Choses et Gens de Lettres Liberté ! Liberté !
FERNAND GREGH..... Couleur de la vie. Poèmes
ARSÈNE ALEXANDRE..... La tragi-comédie de P. P. Prud'homme Le 16 février 1923
EMILE BERR..... Piano à vendre
LOUIS PAYEN..... La Princesse d'amour Acte I. Scène VIII.
CHARLES CHASSÉ..... La romancière de l'épouvante Un conte
EDMOND SÉE..... Le pourboire Nouvelle
GEORGES DELAQUAYS..... Pantins de Carnaval
FRANÇOIS MONTEL..... Les nuits de M. Baudelaire (Curiosités littéraires)
RAOUL VITTEBO..... Les Vient de paraître.
MAURICE LEVAILLANT..... Lectures Françaises (Quelques Revues)
LADVOGAT..... Petit Courrier des Lettres
JACQUES PATIN..... Chez le Libraire
FRANCIS CHEVASSU..... Forain (Pages d'hier)
JEAN MARQUET..... Nestor patron pêcheur (Les livres de demain)

Page Musicale

LORD BERNERS..... L'Etoile filante

La question des sucres

Chaque jour, le pays se trouve en face de nouvelles « questions » plus difficiles à résoudre les unes que les autres. Aujourd'hui, nous assistons à une hausse du sucre, si considérable qu'on en n'avait vu de semblable aux périodes les plus difficiles de la guerre, et c'est en vain que le consommateur essaie de savoir d'où lui vient ce nouveau mal.

Depuis le 15 novembre dernier, le sucre est passé de 165 à 325 francs les 100 kilos, pour revenir hier à 285 francs. Cette baisse d'hier, déterminée par une baisse de un dollar sur le marché de New-York, n'est sans doute que passagère et, sans tenir compte des fluctuations, si fortes qu'elles soient, qui subissent les cours d'un jour à l'autre si l'on prend comme base une période un peu longue, on ne peut qu'enregistrer une hausse constante fortement ressentie par le consommateur.

Certains trouvent cette hausse anormale, voire scandaleuse. C'est ainsi que M. Gaillard, président de la chambre syndicale de l'épicerie française, tient les spéculateurs pour responsables de cette situation.

La hausse, nous a-t-il déclaré, est d'autant moins admissible que la production de 1922-23 a atteint près de 500.000 tonnes, ce qui fait une augmentation de 20.000 tonnes sur l'année précédente. La consommation étant de 700.000 tonnes, il suffisait donc d'en importer 200.000. Mais il faut compter avec l'exportation. Près de 200.000 tonnes de la production française sont allées à l'étranger. Il nous faut maintenant les récupérer et subir les cours du dollar. Voilà une des causes principales de la hausse.

Il faut cependant avouer que la hausse du dollar est loin de correspondre à celle du sucre et l'on s'étonne que des différences d'un dollar sur les cours de New-York se traduisent sur le marché français par une hausse ou une baisse d'une cinquantaine de francs. Mais on répond à cela que les fluctuations étant limitées à un dollar sur le marché américain, elles se traduisent chez nous par des différences de cours auprès desquelles le change n'intervient plus et qui correspondent à la véritable situation du marché de New-York.

La chambre syndicale de l'épicerie française aurait l'intention de proposer au ministre de l'Agriculture que les sucres étrangers soient affranchis des droits d'entrée, ce qui permettrait sans doute de revenir à des prix normaux. Cette solution, qui serait peu en harmonie avec la politique menée jusqu'ici par M. Chéron, n'aurait l'approbation ni des producteurs ni des fabricants. Ces derniers prétendent, en effet, qu'une pareille mesure ne saurait être profitable au consommateur et n'aurait pour résultat que de faire baisser le sucre brut et la betterave, en même temps qu'elle augmenterait l'exportation de l'argent français, ce qui serait remplacer un mal par un autre. Pour eux, le seul moyen de remédier à la crise actuelle est d'augmenter la production. Ils assurent que l'exportation de sucre, en France, est à peu près nulle et ne représente pas 200.000 tonnes comme on l'a dit, car chaque exportation de sucre raffiné est compensée par une importation de sucre brut.

M. Chéron prenant hier la parole à l'issue d'un banquet disait : « Le jour est proche où la France pourra produire tout son blé et tout son sucre. » Acceptons-en l'augure, encore que cela ne semble pas près de se réaliser. Le carburant national, par exemple, enlève à l'industrie sucrière une grande partie de la production en betteraves. Il y a peut-être là une des causes de la crise actuelle, que le gouvernement pourrait essayer d'atténuer. — J. C.

Des poursuites

M. Levayssé, directeur du service de la répression des fraudes, a été chargé de rechercher dans quelles conditions des épiciers ont fait payer, hier, à des clients, le sucre 4 fr. et 4 fr. 50 et plus, au lieu de 3 fr. 55, alors que leurs provisions avaient été assurées bien avant la hausse provoquée à la Bourse du commerce et dont les effets ne pouvaient se faire sentir au bout de quelques heures. Des procès-verbaux ont été dressés et des poursuites vont suivre.

Au Conseil municipal

Dans une question écrite qu'il adresse au préfet de police, M. Luquet, conseiller municipal, demande au préfet quelles mesures il a prises contre les manœuvres de la spéculation qui viennent de majorer de 60 francs le prix du quintal de sucre.

« La population, dit-il, est inquiète de la hausse croissante des denrées nécessaires à l'existence. Elle a l'impression, ajoute M. Luquet, de n'être pas assez défendue. »

A la Chambre

La commission des spéculations, réunie hier à la Chambre, sous la présidence de M. Courtier, député de la Haute-Marne, a entendu M. Hubert, directeur général de la statistique, qui avait été chargé d'ouvrir une enquête sur la hausse des sucres. Il résulte de cette enquête que le marché français est tributaire du marché américain et que les cours du sucre à Paris sont influencés par les cours pratiqués à New-York et que, d'autre part, les augmentations de la matière première s'accompagnent en général d'une hausse du fret. Toutefois, la commission a décidé de continuer son enquête et de voir dans quelle mesure

la spéculation aurait place dans la hausse actuelle du prix du sucre.

Questionné, hier, dans les couloirs, M. Barthe a dit :

La baisse du franc a pu évidemment exercer une influence, mais cette cause aurait dû être compensée par la baisse du cours du sucre sur les marchés mondiaux. Or, il n'en a rien été.

La situation de notre marché ne trouve, en réalité, d'explication que dans l'existence d'un droit de douane exorbitant, à l'abri duquel les fabricants et les raffineurs peuvent faire la hausse en toute sécurité. Quoi qu'il en soit, ce qui se passe est d'autant plus inquiétant que la production du sucre indigène est deux fois plus importante cette année que celle de l'année 1921, et qu'elle couvre sensiblement les deux tiers des besoins de notre marché.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RÉCEPTION de M. Georges Goyau

Sous cette sombre coupole, dans l'hémicycle solennel dont il faut sans doute trouver symbolique le difficile accès, sans s'arrêter à en considérer les voies tortueuses et noires, l'histoire atteste qu'on a ri parfois, que parfois on s'est ennuyé, que certains directeurs d'air-gre hémure ont fait payer un peu cher au nouvel académicien le bonheur insolent d'entrer contre leur gré dans cette noble Compagnie. La réception de M. Goyau n'a pas été exempte de mouvements extrêmes, également fâcheux. On a souri, car la malice académique ne perd jamais ses droits, ni n'abandonne ce privilège national de pouvoir plaisanter sans cesse d'être grave, d'égratigner sans faire mal, et donner plus de prix et de sincérité à l'éloge en lui ajoutant le sel discret d'une critique qui mesure le jugement du discours sans offenser la bienséance. Mais les circonstances ne permettaient pas que l'on sourit beaucoup ; le fauteuil du directeur était vide, et à l'ombre de M. Cochin était venue se joindre celle de M. Ribot, dont le dernier ouvrage de sa longue vie fut ce discours que M. Bédier nous a lu. D'ailleurs, la personnalité même de Denys Cochin et celle de son successeur, le sens de leur action, le sujet de leurs travaux conféraient à cette séance un triple caractère de gravité, d'importance et de sérénité qui la caractérisaient assez en lui donnant son prix.

Cela se voyait à la physionomie de la salle, attentive et sérieuse. L'élite religieuse était là qui voit en M. Goyau son maître ou son ami, toujours l'un de ses chefs : sévères visages de laïques, physionomies plus avenantes d'ecclésiastiques et, plus grave encore, l'imposante assemblée des mères de l'Eglise. On y reconnaissait le nonce Mgr Carretti, et Mgr Grente, évêque du Mans, l'abbé Bremond et M. Peralé. Je ne manque jamais, dans ces occasions, de me livrer au petit jeu des conjectures, et le transporter par hypothèse, de l'hémicycle du profanum vulgus dans celui de l'Institut, un certain nombre de fidèles dont c'est là le plus cher désir, et de retenir malicieusement parmi nous quelques autres qui, jusqu'à leur dernier jour, viendront voir fleurir de verts lauriers qu'ils ne cueilleront pas, et s'enchanter aux accents d'une élocution où ils puisent d'inutiles modèles pour les discours qu'ils ne liront jamais.

A une heure, les Académiques font leur entrée. M. Bédier occupe le fauteuil du chancelier ; M. Marcel Prévost, celui du secrétaire perpétuel, indisposé. Le siège du directeur demeure libre. Le récipiendaire, entouré de ses parrains, Mgr Baudrillard (en l'absence de M. Hanotaux) et M. René Doumic, est applaudi dès qu'il apparaît. On applaudit aussi M. Millerand. M. Bédier, avant de donner la parole à M. Goyau, lit une lettre de M. Frédéric Masson, secrétaire perpétuel, qui est un hommage ému à la mémoire de M. Ribot, dont le discours va être lu tout à l'heure par M. Bédier. Et M. Goyau se lève, tout petit, svelte dans son habit vert ; et sa terrible épée ne terrifie personne (sauf lui, s'il faut en croire son aveu). Il commence :

Messieurs,
Votre Compagnie est un tribunal fort occupé. Les mots, périodiquement, comparissent à votre barre, pour que vous disiez de certains qu'ils sont morts, et de certains autres qu'ils sont bien nés. Devant vous les talents se présentent, pour obtenir des couronnes, et l'on vous signale des vertus qui parfois eussent voulu rester cachées. Et vers vous s'achemine, depuis quelques années, un autre flot de clients, un flot qui ne sera jamais trop dense, les familles nombreuses. Fénelon, si l'on revivait, devrait ajouter plusieurs chapitres à la lettre fameuse qu'il écrivit sur vos « occupations ». Mais à mesure qu'elles se multiplient, il devient nécessaire que dans votre Compagnie les bons vouloirs se prodigent. Je vous promets le mien : je vous le promets laborieusement, assidu. Etre un travailleur au milieu de vous, un travailleur avec vous tous, ne sera-ce pas le meilleur moyen, non point certes d'acquiescer, mais du moins de reconnaître la haute dette de gratitude qui m'attache à vous ?

En rappelant la précieuse proximité de pensées et d'aspirations qui le liait à M. Cochin, M. Goyau déroule la généalogie de ce grand bourgeois de Paris, dans la famille duquel l'étude, la prière et la charité ne se concevaient point séparées. Il évoque la précieuse amitié de l'abbé Perreye, la direction spirituelle du Père Gratry qui, avec M. et Mme Augustin Cochin, travaillèrent à orienter le jeune homme dans la voie de la vérité et de l'action. Il ressuscite devant nous le combattant de 1870, le porte-fanion de Bourbaki ; il nous dit comment, sous le double coup de la défaite nationale et de

FIGARO-THÉÂTRE

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE EDOUARD-VII : *L'Amour masqué*, comédie musicale en trois actes, de M. Sacha Guitry, musique de M. André Messager.

Lorsque Mme Yvonne Printemps vint nommer les auteurs, elle désigna tout d'abord aux applaudissements du public, M. André Messager, Geste charmant d'une maîtresse de maison « qui sait recevoir ». Assurément mais aussi, et sans qu'elle s'en doute, hésitation sur la part qui revient à chacun d'entre eux et sur l'ordre où il convient de les citer. En vérité, il est fallu deux voix jumelles prononçant les deux noms dans le même instant. A la manière de deux galants hommes qui, après s'être fait mille politesses devant la porte, s'effrent le bras et franchissent le seuil de conserve.

Il en est ainsi dans *L'Amour masqué*. Dès les premières mesures, on retrouve la veine heureuse à laquelle nous devons la *Basche*, *Véronique* et les *Petites Michu*. C'est là du meilleur Messager, reconnaissable entre tous, personnel s'il en faut par ses brisures rythmiques, sa grâce impendable, ses inflexions caressantes qu'aucune fadeur n'alourdit.

Et quelle leçon cet adorable artiste, ce musicien hors de pair, rompu à toutes les audaces, à toutes les complexités, donne à tous les faiseurs d'opéras ! A ceux du moins qui s'efforcent d'une tâche pour laquelle ils ne sont point faits. Rien de la « sottise magnétique », comme disait Saint-Evremond, de l'opéra. Point de langage sur-tout. Et point d'effort. Une nature qui s'exprime à sa guise sur le mode qui lui convient, qui dit de ravissantes choses, parfois badines, parfois tendres, toujours spirituelles. Et il y a dans ces propos qui coulent de source et qui sont exquis, plus de substance, d'accent, de sensibilité touchante, de science aussi et de savoir-faire que dans maints ouvrages ambitieux et pesants. Ici, tout est distinction et la désinvolture n'est qu'apparente. Chacun des traits pittoresques, chacune des mélodies dont s'orne cette partition ravissante, fuit d'un zèle égal toute fadeur et toute vulgaire négligence.

Dès le premier air que chante — avec quel art ! — Mme Yvonne Printemps, les nuances et l'atmosphère sont fixées. Par la coupe de cet air, par la chute de ses couplets, la pointe d'ironie qui en voile discrètement le sentiment, le musicien s'incorpore à l'intrigue et en active le délicat coloris. Ici régnent la vivacité et l'esprit. Comme dans cet adorable petit chœur si relevé de rythme qu'on entend au premier acte, comme dans le *duetto* du troisième entre l'interprète et la servante, comme dans le grand ensemble du même acte.

Le duo parlé et chanté du deuxième acte n'est pas de la même essence : celui-là s'infléchit davantage et reflète toute l'âme sensible et tendre du musicien. On retrouve cette expression dans l'air du Maharajah : dans le prélude du troisième acte développe sur le même thème.

Quoi de surprenant si cette œuvre vivante, toute de grâce et d'esprit, si ces rythmes bien frappés, si ces fraîches mélodies, sont allés aux nues ! Presque tous les morceaux de la partition ont été bissés. Les interprètes ont, eux aussi, leur part de ce grand succès. Interprètes fort brillants et dont l'une est de qualité exceptionnelle. M. Louis Maurel a bien de l'esprit dans le rôle de l'interprète : M. Urban, qui joue le Baron à la voix caressante qui convient à son personnage ; M. Pierre Darmant chante fort bien l'air important qui lui est confié ; Mlle Ferrère au charme et Mlle Dubas de la vivacité. Quant à Mme Yvonne Printemps, j'ignorais — et quelques autres avec moi — qu'elle eût un tel talent de chanteuse. Elle chante simplement possédée des qualités vocales qui sont délicieuses ; elle sait exprimer, évoquer et émouvoir. Peut-être sait-elle tout cela parce qu'elle chante comme on parle ; comme elle parle du moins, c'est-à-dire avec l'intelligence d'un cœur sensible et fin.

Je n'ai jamais tant regretté que M. Sacha Guitry ne chante ni ne compose. J'aurais tant voulu le remercier des plaisirs délicats qu'il nous dispense. Ils sortent du domaine de la musique pour rentrer dans celui de la comédie, de la poésie, de la vie... et de l'ingratitude.

Robert Brussel.

Maxime Girard.

COURRIER DES THÉÂTRES

AVANT LA DAME ALLÈGRE
de J. Puig y Ferrer

LA MESSE EST DITE
de M. Marcel Achard

A LA MAISON DE L'ŒUVRE

La Maison de l'Œuvre, donnée, ce soir, la première représentation de *La dame allègre*. L'auteur, le catalan, J. Puig y Ferrer, est encore inconnu en France. Son théâtre est dégoûté des écoles et des formules. Puig y Ferrer ne s'inspire que de la vie. Il dédaigne les techniques, le métier : « Le métier s'apprend, dit-il, c'est donc une chose secondaire ». La vie, l'humanité dont il a imprégné ses œuvres, ont semblé parfois trop violentes, et la critique catalane s'est égarée de son audace. Il n'a pas échappé aux reproches qui attendent les artistes originaux et libres : sa première pièce, *La dame allègre*, qu'on va représenter demain, fut jugée immorale et fit quelque scandale. L'auteur fut blâmé, condamné, discuté par une partie de la presse, tandis que l'autre proclamait le génie de l'auteur. Longtemps, il fut ignoré, méconnu. On semble aujourd'hui consentir à reconnaître à Puig y Ferrer dans son pays natal.

C'est Mme Suzanne Després qui prêter son admirable talent à l'héroïne catalane, dans un rôle fait de charme et d'allégresse. Après d'elle, on verra MM. Georges Raoul, Roger Weber, Bouthors, Serge Plante, Guicé, Billard, Asso.

M. Marcel Achard a vingt-cinq ans. Il a débuté au Théâtre du Vieux-Colombier en qualité de souffleur. Aujourd'hui c'est à un auteur que la Maison de l'Œuvre s'ouvre ses portes. *La messe est dite*, que vient d'accueillir M. Lugné-Poe, sera interprétée par MM. Serge Plante, Marboz et par Mlle Suzy Prim. M. Marcel Achard se refuse à parler de sa pièce, mais nous pouvons dire déjà qu'elle est ironique et cruelle, amère et comique.

Répétition générale

— A la Maison de l'Œuvre, à 8 h. 45, répétition générale de *La dame allègre*, de J. Puig y Ferrer avec Mme Suzanne Després, MM. Georges Raoul, Roger Weber, Bonthon, Serge Plante, Guicé, Fernand Billard et Pierre Asso ; et de *La messe est dite*.

dite, de M. Marcel Achard, avec Mme Suzy Prim, MM. Serge Plante et Marboz.

Première représentation

— Aux Variétés, à 8 h. 45, première de *Un jour de folie*, comédie en trois actes de M. André Birabeau.

Distribution : MM. Raïmu, Bernard ; Pauley, Bauguesque ; Koval, Arthur ; Balaure, l'Employé de l'Assainissement ; Larquet, un Maître d'hôtel ; Saint-Paul, l'Actionnaire ; Louis Sange, Le Critique ; Paul-Edmond, le Monsieur ; Saturnin Fabre, Le Chasseur ; Jacques-Albert, Le Joueur ; Dupray, 2^e Monsieur ; Toury, Le Marchand de Programmes ; Montigny, 3^e Monsieur ; Gantois, 4^e Monsieur.

— Mmes Jane Marcap, Nicole ; Miss Campton, Odette ; Jeanne Louy, Mme Vaudreuil ; Louise de Normand, Marie Flute ; Malher, l'Ouvrière ; Alice Dupray, Une Dame Châtain ; Madeleine Siffert, La Marchande de Bonbons ; Line Irène, Une Petite Dame ; Line Engel, Franche ; Raymond, Madeline ; Yvette Silber, Une Dame Blonde ; Ely Perdeval, Une Dame Rousse ; Germaine Teissier, Une Dame Brune ; Tia Swarga, Une autre Dame Brune ; et M. Gaston Dubosc dans le rôle de Daniel.

Ce soir

— A l'Opéra, à 8 h. 30, *L'Or du Rhin* (Miles Mireille Berthoin, Y. Courso, Jane Laval, Laute-Brun ; MM. Fernand Delmas, Duclos, A. Gresse, Huberty, Dalerant, Rambaud, G. Dubois). Orchestre : M. Camille Chevillard.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 30, les *Affaires sont les Affaires* (MM. de Féraldy, Jacques Fenoux, Denis d'Inès, Charles Granval, Paul Numa, René Rocher, Dorival, Escande, Falconnier ; Mmes Emilienne Duc, Ventura, Roseraie, Lherbay).

— A l'Opéra-Comique, à 8 heures : *Manon* (Miles Jeanne Myrta, Monna Pativa, MM. M. Bussy, Bourdin, Allard). Orchestre : M. Ruhlmann.

— A l'Odéon, à 8 h. 30, le *Marchand de Venise* (M. F. Génier, MM. Darras, André Varennes, Raymond Lyon, Rost, Jean Fleury, Marcel Dumont, Pasquali, Max de Rieux, Mmes Madeleine Clervanne, Suzanne Pougaud, Navarre, Claire Bertly). Orchestre : M. André Cadou.

— A la Porte-Saint-Martin, à 8 h. 45, *Madame Sans-Gêne* (MM. Pierre Magnier, Var-

gas, J. Daragon ; Mmes Cassive, Niclos, Coutan, Lambert).

— Au Vaudeville, à 9 heures, la *Couturière de Lunéville*, avec Mme Simone, M. Jules Berry, M. Joffe, MM. André Nicolle, Fernand, Roger Vincent, Fernay ; Mmes Jany Pome, Sélvete Sylva, Lina Robert, Lyso Henry, Brigitte Alain.

— Au Gymnase, à 8 h. 45, *Les Vignes du Seigneur* (MM. Victor Bouchet, Lefaur, Lugnet, Mmes Jeanne Cheirel, Betty Dausmond, Ellen-André, Blanche Montel).

— Au Théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 15, *L'agion* (Mmes André Pascal, Alice Tissot, Thomas, MM. Montoux, Decœur, Chameroi, Denuchou).

— A la Gaîté-Lyrique, à 8 h. 25, la *Fille de Madame Angot* (Mmes Alquié, J. Montange, MM. Foix, Jysor et M. Hasti). Orchestre : M. Paul Lelombe.

— Au Théâtre Antoine, à 8 h. 45, le *Poussin* (Marcelle Lender, Berthier, Pierre Juvenet, Nadine Picard, Mady Berry et Numes).

— Au Palais-Royal, à 8 h. 30, la *Merveilleuse Journée* (MM. Beron fils, Duvalles, Gabin, Lurville, Cousin, Ch. Reschal ; Mmes Lucy Mareil, Pouget, Bl. Bilhaud, J. Fuster-Gir, C. Calvat, J. Garcia, L. Dauville, miss Lowalt).

— Au Théâtre de Paris, (15, rue Blanche, Trud. 20-44), à 8 h. 30, le *Vertige* (André Brulé, Madeleine Lély, Harment, Ch. Bernard, Irma Genin, L. Daney et Jean Toulout. Jours, dim. et fêtes, matinées).

— A la Renaissance, à 8 h. 45, la *Vagabonde*, avec Mmes Cora Laparcerie, Dehon, Monthil, Clara et Madeleine Guitry ; MM. Harry-Baur, G. Séverin et Jacques Baumer.

— Aux Bouffes-Parisiens, à 8 h. 45, *Dédé* (MM. M. Chevalier, Géo Bury, Gorbey, Hemday ; Mmes Mona Givry, Marguerite Moussey, M. Duguel).

— A l'Athénée, à 8 h. 30, la *Sonnette d'Alarème* (Mmes A. Lerche, M. Soria, M. Praince, Fiorelle ; MM. L. Rozenberg, P. Stephen, G. Gallet, Bender, Tournere, Capoul et Arnaud).

— Au Théâtre Michel, (Gut. 63-30), à 8 h. 45, *L'Auruche*, de M. R. Coquil (Charlotte Ly-Ly, A. Dubosc, R. Pizani, Mlle Carletta Conil avec M. Lagrené et M. Morton).

— Au Théâtre Marigny, à 8 h. 30, *J'ai le vent* (MM. Georges Millon, Cazalis et Adrien Lamy ; Mmes Denise Grey, Jane Pyrac et Marguerite Pierry).

— Au Théâtre Edouard-VII, à 9 heures, *L'Amour masqué* (MM. Sacha Guitry, Louis Maurel, P. Darmant et M. Urban ; Mmes Yvonne Printemps, Marthe Ferrare, Mary Dubas).

— Au Théâtre Mogador, à 8 h. 30, *Peer Gynt* (Mmes Bianchini, Lauray, I. d'Elchessary, Arly, Vernou ; MM. Henry Roger, Roques, Haurieuv, Darblay, etc.).

— Au Grand-Guignol, à 8 h. 30, *Un client pour sérieux* ; *Soyons nous-mêmes* ; *au Rat mort*, cabinet n° 6 ; *l'Héritage* ; *Mlle Fifi* ; *le Chauffeur*. Matinées mercredis, samedis et dimanches.

— Aux Capucines, (Gut. 56-40), à 9 heures, *Pourquoi m'as-tu fait ça ?* (Mlle Gaby Morlay avec Mlle Maud Loty, Mlle Arletty et Mlle Mériodol, M. Berthez, Etchepare, Piérade, etc.).

— Au Théâtre Femina, à 8 h. 45, *Espouse-la* (MM. Aimé Simon-Girard, Georges Mathillon, Tissier ; Mmes Germaine Webb, Lyse Berty, Davia, H. Beryll, Moncler).

— A la Potinière, (Central 86-21), à 9 h., *Panache* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre des Nouveautés, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

— Au Théâtre de la Renaissance, à 8 h. 45, *Chouchou* (Mmes Alice Cocca, Jeanne Raymond, André Ferrand ; MM. Puygallard, Gildes, Louis Blanche et Palau).

la donner à son théâtre. Sa surprise mesurée : M. André Gailhard m'a écrit, il y a une semaine, qu'il lui était impossible de monter une revue au Théâtre Femina, parce que les artistes que je lui demandais d'engager coûtaient trop cher. J'ai consenti à lui rendre sa parole. Libre des lors de tout engagement, j'ai signé avant-hier avec Victor Silvestre.

Cordialement à vous,

Rur.

Grand-Guignol. — Le nouveau spectacle du Grand-Guignol a reçu hier un accueil triomphal.

La salle a applaudi d'enthousiasme : *Au Rat-Mort*, cabinet n° 6, *l'Héritage* et *Mademoiselle Fifi*. Demain et dimanche, matinées.

Il n'a pas été fait de service à la critique. M. Camille Choisy, cependant, serait reconnaissant aux critiques et courriéristes qui voudraient bien assister à la matinée du samedi 17. Ils seront reçus sur la présentation de leur carte.

Trente Ans de Théâtre. — Ce soir, à 8 h. 45, au Théâtre de Montreuil, 70, avenue d'Orléans, 409^e gala populaire.

Au programme : *le Malade imaginaire* (MM. Debelly, Siblot, André Brunel, Lafon, Gerbault, Drain, Revail, Ledoux ; Mmes Suzanne Devoyod, Dussane et Marie Bell, la petite Sarazetti, de la Comédie-Française).

Danses 1850 (Mlle Camille Boos et M. Paul Raymond, de l'Opéra).

Le Mariage aux lanternes (fragments), (Miles Famin, Calas, Guyla ; MM. Pujol et Eloi, de l'Opéra-Comique).

Mlle Rosalia Lambrecht, dans ses chansons.

Causerie, par M. Antoine Banès, président de l'œuvre.

Parmi les nouveaux officiers d'Académie, nous avons le plaisir de relever le nom de M. Laviat, contrôleur général de l'Opéra, ainsi que celui de M. Edmond Brousse, contrôleur en chef du Théâtre de l'Athénée. Leur bonne grâce et leur courtoisie leur ont valu la sympathie de tous.

Maxime Girard.

Spectacles & Concerts

Aujourd'hui

— Au Palais de Glace, grand concours de valse. Nombreux prix.

A l'Olympia (2 h. 30), matinée avec le même spectacle que le soir.

Ce soir

— Aux Folies-Bergère, (Gut. 02-59), à 8 h. 30, *Folies sur folies*, nouvelle revue à grand spectacle en 2 actes et 40 tableaux, de Louis Lemarchand.

— Au Casino de Paris, (Cent. 86-35), à 8 h. 30, *En Douce* (Mistinguett, Dorville, Earl Leslie, Oy-Ra, Jean Caroll, Marion Forde, Joan Caroll, Lily Mounet et Saint-Granier).

— A l'Olympia (Cent. 44-68), à 8 h. 30, l'illustre Portugais ; le grand cantatrice Zingara ; les danseurs Brésiliens Os Tamoyos ; l'excentrique Willy Wollard ; ? Steens ? ; Les Looka ; les Danton Schaw. De 5 à 7, thé artistique. Entrée : 2 francs.

— Au Concert Mayol (Gut. 68-07), la grande revue *Oh ! quel nu !* (40 tableaux) : Parisys, Edmond Guy et ses sœurs ; Rollin, Van Dur, 120 jolies femmes et Jane Myro.

— A la Cigale, à 8 h. 45, *L'excentrique* (Mlle Tré-Ki, Emmy Magliani et Berge, H. Julien, les danseurs Sam's et miss Betty, Magnard, Luce Barlett, Maryse Thirville).

— Au Palais, sur les boulevards, angle du faubourg Montmartre, ouverture le 24 février avec une revue à grand spectacle. Toutes les vedettes.

— A l'Alhambra (Roc. 0-10), à 8 h. 30, Anna Fougaz ; les trois cyclistes Dormondes ; Bruel ; les huit Académie Girls ; les cinq Kaeths ; le trio Gomez ; Felovis et 10 autres attractions.

— A la Ba-Ta-Clan, à 8 h. 30, la revue *Oh ! la ! la !*, de Clément Vautel et Max Eddy. Costumes de Mme B. Rasini.

— A la Chaumière (Marc 07-45), 36, boul. de Clichy (Chepler, Ferny, P. Weil, Mévisto, Paco, C. de Sivy, Bertie, Noël-Noël, Remongin). Le Nez en l'air, rev. Ombres.

— A la Lune Rousse (Trud. 61-92), à 9 h., D. Bonnard, Y. Hyspa, Léon-Michel, Secrétan, J. Rieux, Cluny, Spark, de Soutter, Heintz. *Désert nouveau !* revue nouvelle (Mlle Y. Guillet et C. Ricard).

— Aux Noctambules, (Quartier Latin, 7, rue Champollion, tél. Gob. 42-34), à 9 h. : Privas, Hyspa, Chepler, Vallier, Monelly, Berly, Rost et J. Bastia. *O g ! l'an neuf !* revue.

— A la Pie qui chante, 9 h. En avant... Mark (Mlle Musidora, M. Ch. Fallot, Miles F. Maris, Feytaud, Julien ; MM. Noël-Noël, G. Lasty, Joussain et Maurice).

— Au Perchoir (Bergère 37-82), relâche pour revue de R. Dieudonné et F. Rouvray. Samedi, première représentation.

— Au Moulin de la Chanson, à 8 h. 30, Fursy, P. Marinier, Vorcel, Noël Laut, Dorin, J. Jam, Darnys. *Ca pique !* revue nouvelle (Drawys, J. Kasime et S. Doll et les chans.).

— Au Carillon, (30, boul. Bonne-Nouvelle, tél. Berg. 59-86), à 9 heures : P. Marinier, Cazol, Naudin, W. F. Quint, Dédoo et Eug. Buffet et Delphin. *Les Gars s'en vont*.

— Au Grillon, (43, boulevard Saint-Michel), à 9 h., revue : *Cocus solus...* (J. Rieux, de Soutter, Dorin, Bertier, Goupil, Alex. Baudy ; Mmes L. Berny, J. Car, Flonflon, Paulnay).

— Au Cirque de Paris, (Ecole Milit. 86-81-90), à 8 h. 30, matinée jeudi, dimanche. Les Lions du capitaine Ivanoff ; les Adieux de M. Hocke-Rancy ; 15 attrac. (1 fr. 50 à 12 francs).

— A Madeline-Cinéma, la Roue, d'Abel Gance, interprétée par Severin Mars. Orchestre Lachaume.

Aux Folies-Bergère. Plus que 8 représentations de la merveilleuse revue de Louis Lemarchand, *Folies sur folies*, qui triomphe depuis plus d'un an aux Folies-Bergère.

N. B. — Exceptionnellement et en raison des répétitions du nouveau spectacle, la matinée de demain samedi est supprimée.

A l'Olympia. En matinée, à 2 h. 30, répétition générale. Rentrée de l'illustre comique Fortugé et de la célèbre cantatrice italienne : La Zingara. Douze attractions nouvelles. De 5 à 7 : Dancing. (Entrée : 2 francs).

Au Casino de Paris. Mlle Mistinguett, qu'un fâcheux enrouement avait empêché de chanter pendant quelques jours, fera ce soir sa rentrée dans la merveilleuse revue *En Douce !* au Casino de Paris.

La célèbre étoile du music-hall chantera, jouera, dansera entourée de toutes les autres vedettes, dont le roi des comiques, Dorville, les prestigieux danseurs Earl Leslie et Oy-Ra et le prince des fantaisistes, Saint-Guay.

Madeline-Cinéma doit à son élégante et distinguée clientèle la primeur des plus beaux films de la production mondiale : fidèle à ce principe, il présente cette semaine *Le cœur* l'œuvre puissante d'Abel Gance, interprété par le grand artiste Severin Mars. L'œuvre et l'interprétation, accompagnées de la partition orchestrale d'Aimé Lachaume, forment un spectacle d'art digne

Courrier Musical

Ce soir

A la Salle Erard, deuxième récital Jean Denery, à 9 heures.

Demain soir, Salle Gaveau, récital de chant par Koubitzky.

Mlle Doris Dettelbach, de retour de Hollande, et avant de partir pour l'Italie, fera entendre le 23 février aux concerts spirituels de l'église de l'Etoile, dans du Bach et du Handel.

L. de Crémone.

FIGARO-CINÉMA

Question de mode

Vous souvenez-vous du temps pas très loin de nous, où, dans presque tous les films, le rôle du traître qui empêche l'ingénieur d'épouser la princesse charmante, était tenu par un homme de race jaune ?

Et cela ne vous rappelle pas le temps plus proche encore, où tout film digne de ce nom devait obligatoirement se dérouler en Afrique ?

Avez-vous remarqué maintenant que la plus petite intrigue se doit d'appartenir à l'Histoire ?

Ces remarques, ajoutées au souvenir plus lointain des films où il devait y avoir un enfant, des scénarii où l'on devait voir un chien, des réalisations dans lesquelles la scène du « dancing » était de rigueur, ces remarques donc, ne vous suggèrent-elles pas l'idée, que, sur le cinéma comme sur toute autre chose, la Mode règne en maîtresse ?

Malheureusement cette Mode est prétexte à des abus.

Non seulement pendant quelques mois les critiques sont obligés d'aller voir des films ayant un air de famille, mais encore il arrive le plus souvent qu'après un très beau film, tous les suivants lui ressemblent.

Car les imitateurs n'ont pas un instant songé que ce film devait son succès à sa valeur personnelle, à ses qualités propres, qu'il ne pourrait le copier sans déséquilibrer dans un ensemble le nouveau scénario.

La mode, si l'on doit parfois en tenir compte par ses raisons purement commerciales, devient néfaste lorsque le metteur en scène en fait son principal souci. La même observation s'adresse d'ailleurs à toutes les industries...